

# Lutte de classe

## Leur république et la nôtre.

J'ai appris, oh merveille ! que se tenait en ce moment à Paris, une exposition au Grand palais consacrée à Marie-Antoinette - la moitié de Louis XVI ou ce qu'il en restait, avant qu'elle ne soit rétrécie à son tour en 1793.

C'est en empruntant une voie émue et tremblotante, les larmes prêtes à se déverser de ses yeux desséchés de valets de la bourgeoisie décadente du XXI<sup>e</sup> siècle, qu'un journaliste annonça tout fier cette heureuse nouvelle aux Français et aux Françaises. A cette occasion, il fut assurément très en verve comme poussé irrésistiblement par un vent de réaction.

Tenez-vous bien, il a tenu à souligner que c'était la première fois depuis 50 ans que la République honteuse de tous les abominables crimes qu'elle avait commis à cette bien triste époque, comme si elle avait manqué au cours de ces longues années passées à tous ses devoirs envers les débris de l'aristocratie, rendait un hommage solennel à ses funestes origines en rappelant le sort inhumain et sanguinaire qu'elle réserva à cette malheureuse reine, sans réussir un seul instant à m'émouvoir, bien au contraire.

Comme quoi sous la République bourgeoise tout peut encore arriver, entendez par là le pire évidemment, car si le repentir des classes dominantes existe, il ne concerne toutefois pas la colonisation ou l'esclavage qui ne le méritent pas puisqu'ils étaient et demeurent légitimes dans l'esprit des capitalistes et leurs laquais.

A défaut de pouvoir rétablir l'Ancien Régime, les nostalgiques du bon vieux temps de la monarchie devront se contenter de la réhabilitation de Marie-Antoinette, la tête en moins cependant, pour ce qu'elle lui servait, il n'y a vraiment pas de quoi en faire un psychodrame.

D'autant plus que leur République, bien qu'elle ait aboli les privilèges de la noblesse et de l'Eglise et confisqué une partie des biens de cette dernière, n'a fait que consacrer la continuité de l'exploitation sous une autre forme par les aristocrates transformés en bourgeois.

Et si la Révolution française a sonné le glas de la monarchie, l'avènement de la république a coïncidé avec l'entrée en guerre du prolétariat contre la bourgeoisie, ce que les défenseurs de la République une et indivisible occultent. Leur république n'a pas attendu plus de deux siècles pour se repentir humblement et généreusement des excès qu'elle avait commis jadis, puisque la Déclaration des Droits de l'homme et du citoyen du 26 août 1789 était placée sous les auspices de l'Être suprême (cette précision figure dans le préambule de cette déclaration), entendez Dieu, et que son article 2 consacrait les droits de la propriété privée, ainsi les intérêts des exploités étaient reconnus, dont ceux des aristocrates qui se travestiraient rapidement en nouveaux bourgeois, et ceux de l'Eglise ne demandaient plus qu'à l'être dès lors qu'elle épouserait ceux de la nouvelle classe dirigeante.

Ainsi, l'alliance du sabre et du goupillon contre le peuple ne s'est jamais démentie au cours des siècles, ce qui explique pourquoi 219 ans après la Révolution française il existe toujours un nombre considérable d'aristocrates et de châtelains dans ce pays, et que l'Eglise, certes très défraîchie, conserve un patrimoine important et un pouvoir de nuisance toujours aussi solide.

J'interprète cet hommage à Marie-Antoinette comme un appel à souder les rangs de l'ensemble de la réaction face à une autre révolution qui gronde et qui pourrait tous les emporter, la révolution prolétarienne et socialiste.

Ceux qui verraient dans cet hommage une nouvelle atteinte à l'esprit et aux droits démocratiques issus de la Révolution française dont nous profiterions tous à égalité de droits par une opération du saint-esprit, toute la question est de savoir de quelle manière car nous ne sommes pas tous logés à la même enseigne selon que l'on est ouvrier ou patron, exploitateur ou exploité, nous leur rappelons que c'est ce droit (bourgeois) qui appliqué depuis cette époque a permis à la bourgeois d'asseoir et de perpétuer son pouvoir sur le prolétariat, par conséquent nous ne saurions nous en réclamer sans trahir les intérêts de notre classe.

Nous considérons au contraire que le combat pour la révolution prolétarienne et abattre le régime en place constitue encore le meilleur moyen de défendre ces droits qualifiés de démocratiques car il ne laisse place à aucune illusion dans le régime et ceux qui s'en réclament, républicains et démocrates inclus, tout comme il en va de même pour la défense des acquis ou droits sociaux en générale. Vous m'excuserez, je me mets dans la peau d'un militant ouvrier révolutionnaire et non dans celui d'un social patriote ou trade-unioniste.

Je ne pensais pas en venir à parler du PT, mais l'édito (837) d'*Informations ouvrières* de cette semaine rédigé par son secrétaire national m'y oblige. Il y est question d'un double « R ». Comme, comme, attendez je réfléchis, comme révolution ? Raté bande de gauchistes dégénérés, anarchistes va ! *R comme rupture*, oui c'est à la mode, tout le monde veut rompre avec quelque chose ou quelqu'un. Rupture avec le gouvernement Sarkozy-Fillon-Kouchner, avec le camp de la bourgeoisie, rupture avec les dirigeants syndicaux qui trahissent à chaque respiration, rupture avec les partis pourris du mouvement ouvrier ou qui se prétendent comme tels ? Rupture avec les institutions internationales liées au capital ? Pas du tout, mais où avez-vous la tête, rupture avec l'Union européenne !

Et l'autre R ? Devinez je vous le donne en mille ? Comme reconquête de la République bourgeoise ! Gluckstein a fait très fort, il ne revendique plus seulement les miettes que la bourgeoisie avait octroyées généreusement au peuple, il revendique leur République « *une et indivisible* » dans son ensemble, c'est-à-dire toutes ses composantes, toutes ses classes sociales pour être plus précis, donc sans rien en retrancher, par conséquent en se plaçant sous l'égide de la classe dominante ou sa frange *démocratique*, cela peut vous surprendre, mais puisque l'on vous dit qu'elle existe. A défaut de s'appuyer sur le prolétariat et ses couches les plus avancées, le PT leur préfèrent les élus, les notables, les intellectuels et la bourgeoisie républicaine et démocratique soi-disant progressiste, c'est son droit.

Au PT, à défaut de se prendre pour Lénine ou Trotsky, ils se prennent volontiers pour Robespierre ou Danton, ils ont la fâcheuse tendance de confondre la révolution bourgeoise de 1789 et la révolution socialiste de 1917. Ces intellectuels bornés ont dû lire un jour que Lénine s'était inspiré de la Révolution française, du coup se sentant Français jusqu'à l'os plus qu'internationaliste, ils en ont fait leur modèle. A quoi bon se raccrocher à la révolution russe de 1917 puisqu'il n'en reste plus rien ou si peu, alors que la bourgeoisie, elle au moins elle existe toujours en chair et en os, c'est du solide ça messieurs dames, tous les républicains et démocrates vous le diront.

Pour remettre les pendules à l'heure, comme pendant à ces deux R qui n'en font qu'un finalement, celui du renoncement à combattre le régime en place pour le renverser, ajoutons celui de la révolution socialiste internationale qui frappe à la porte à nouveau sur tous les continents à la faveur de la crise du capitalisme pourrissant qui ne cesse de s'amplifier.

Maintenant reprenons le fil de nos idées rompu par ce petit air d'opportunisme qui n'est pas de la dernière fraîcheur.

Puisque nous vivons une période décidément merveilleuse davantage tournée vers le passé que vers le futur, une bonne nouvelle n'arrivant jamais seule, sur TV5 Monde toujours, ils ont annoncé la diffusion d'une émission passionnante qui me met dans tous mes états : Les confidences d'un équipage, à bord du porte-avions Charles de Gaulle.

Quelle horreur, vous ne pensez pas si bien dire, il paraît que l'on va assister à une « *aventure humaine extraordinaire* » ! Gloire à l'armée, gloire à la guerre ! Y aurait-il dès fois dans une vie une expérience plus humaine ? Bush vient de déclarer à l'occasion du cinquième anniversaire du début de la guerre en Irak qu'il avait pris la « *bonne décision* » pour sauver les Etats-Unis (AFP : 19.03). J'ai noté que les médias français n'avaient pas perdu de temps après l'élection de Sarkozy pour emboîter le pas des néo conservateurs, la frange néonazi de la bourgeoisie.

Pour finir en charmante compagnie, reprenez votre souffre, un peu de patience la libération est prochaine, il faut regarder la réalité en face, le dandy Sarkozy a joué il y a trois jours dans le même registre militariste en rendant hommage au dernier combattant de 14-18 décédé ces derniers jours, pas de n'importe quelle manière, s'il vous plaît en se plongeant dans une marée de légionnaires que je n'ose pas appeler humaine. Gageons qu'il y ait été plus à l'aise et qu'il s'y soit trouvé en meilleure compagnie qu'avec les ouvriers qu'il ose narguer du haut ou plutôt du bas de sa modeste personne, tous des ingrats ces salopards d'ouvriers qui suent à eau et à sang, cette chaire à canon ! A bas l'impérialisme !

Bref, leur République empeste la réaction à plein nez, il faudrait penser un jour à la renverser.

Je me disais il y a quelques jours que pour combattre la bourgeoisie et alimenter la haine qu'elle inspire au prolétariat et surtout à sa jeunesse, il fallait en montrer les côtés les plus grotesques, les plus réactionnaires dans les petites choses comme dans les grandes, afin de bien leur montrer qu'elle est irrécupérable, irrespirable... comme le capitalisme. Je l'ai déjà dit ailleurs sans succès apparemment.

De la même manière, on devrait davantage travailler sur la formidable machine d'intoxication que constituent les médias, on devrait révéler aux travailleurs de quelle manière ils s'y prennent pour bernier lecteurs, auditeurs ou téléspectateurs, comment ils se font les relais intéressés du pouvoir en place.

En ne faisant pas ce travail que se passe-t-il ? Prenons l'exemple d'un journal destiné en principe aux travailleurs et aux militants ouvriers. Les travailleurs le lisent, ils comprennent ce qu'ils peuvent puisque tous

les articles sont rédigés par des intellectuels, on leur parle de la lutte des classes et de la politique du gouvernement dont ils sont les victimes directs ou potentiels, mais à aucun moment on ne les confronte à leurs propres réactions face à des expériences qu'ils font quotidiennement.

On les laisse les interpréter sous l'emprise des idées de la classe dominante qui a pour objet de les intoxiquer, de les rallier au capitalisme ou de faire en sorte qu'ils pensent que son existence est naturelle donc finalement légitime. On devrait les aider chaque semaine, à partir de quelques exemples tirés de l'actualité, à décrypter de quelle manière les médias les trompent sciemment. Ensuite avec l'habitude, ils prendraient spontanément du recul par rapport aux informations qu'on leur livre. Cela va du contenu d'une publicité ou d'une affiche, d'un film, d'une pièce de théâtre, bien que je ne pense pas que beaucoup d'ouvriers ou d'employés fréquentent les théâtres, de la manière dont sont présentées les différentes émissions, par exemple le sport est souvent présenté sous un ton guerrier et d'une violence inouïe, le recours à une personne non habilitée pour s'exprimer sur un sujet, etc.

Aider les travailleurs à déjouer les tentatives de manipulation des médias, à ne pas tomber dans leurs pièges, me semble une question importante, car les idées de la classe dominante sont infiltrées partout, elles font partie de la propagande quotidienne de nos ennemis de classe et le meilleur moyen pour eux d'empêcher les travailleurs de se faire une libre opinion des faits, de leurs expériences, afin de leur interdire de se forger leur propre détermination comme traduction consciente de leurs intérêts distincts de classe par rapport aux classes dominantes.

On peut reprocher aux travailleurs de regarder l'histoire par le petit bout de la lorgnette ou de ne considérer que leurs intérêts strictement personnels ou immédiats, mais pour eux très souvent, c'est le regard politique que nous portons sur le cours de leur vie ou de la société qui leur semble être restrictif pour ne pas dire déconnecté de la réalité, de la réalité qu'ils vivent et qu'ils analysent sous un angle qui n'est pas forcément le nôtre.

Si se mettre à la portée des travailleurs cela signifie aussi flirter avec la médiocrité que leur réserve la bourgeoisie ou dans laquelle elle veut les maintenir, c'est pour les aider à en sortir ou éviter qu'ils y tombent, cela fait partie intégrante de notre combat politique pour faire progresser le niveau de conscience politique du prolétariat.

En écrivant ces lignes, je me place évidemment dans le cadre de la construction d'un parti de type bolchevik recrutant et formant uniquement des combattants révolutionnaires, alors qu'un parti de type centriste ou réformiste peut s'accommoder facilement de la présence des idées de la classe dominante dans la tête et le comportement de ses adhérents.

Bien des malentendus entre militants résident dans le fait qu'on ne se place tous sur le même terrain et dans la même perspective politique.